



Vinicio Capossela, sur l'île d'Ischia, dans le golfe de Naples, où il a enregistré une partie de *Marinai, Profeti e Balene*. PHOTO ELETTRA MALLABY

CHANSON L'Italien sort un disque lettré et passionnant, citant Homère comme Melville, à contre-courant des majors mais au succès rassurant.

Vinicio Capossela, l'insolence de la mer

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**
Envoyé spécial à Milan

La devanture indique «Drogueria» et, au-dessus de la porte vitrée, sur un écriteau à demi effacé, on déchiffre «Coloniali». C'est dans cette boutique proche de la gare de Milan que Vinicio Capossela a installé son atelier. Des livres un peu partout, un piano droit sur lequel sont posés partitions et CD (beaucoup de musique grecque) et, par terre, des têtes de monstres rescapées du décor d'un spectacle. «J'aime les quartiers ferroviaires,

explique le chanteur. *Ce sont des lieux de passage, des espaces neutres que chacun peut remplir de ses émotions, de sa sensibilité.*»

ZAZOU. Les émotions et la sensibilité de Vinicio Capossela, 46 ans, emplissent le double CD *Marinai, Profeti e Balene* («marins, prophètes et baleines»), où ses textes côtoient des adaptations d'Homère, Céline, Melville (traduit par Cesare Pavese). Un disque monde d'une richesse musicale et littéraire peu commune et dont l'auteur, élégant en costume zazou cintré gris clair et chaussettes arc-en-ciel, nous

livre quelques clés. «L'idée première du disque, c'est la confrontation de l'homme avec son destin, tel qu'on le lit chez Homère, Dante, dans la Bible.

«Dès sa conception, *Marinai* participait d'une résistance contre ce qui se passe en Italie, le nivellement culturel par le bas.»

Vinicio Capossela

Et, bien sûr, dans Melville, dont l'écriture est éminemment biblique.» L'épopée du capitaine Achab poursuivant Moby Dick inspire plusieurs chansons: «Le roman est émaillé de

chants, des cantiques religieux notamment. Une partie du travail consistait à donner chair à ces chansons muettes.» L'autre axe, c'est l'*Odys-*

sée, la Méditerranée dans ce qu'elle a de primitif, «un aspect que je suis allé chercher en Crète, avec le musicien Psarantonis, chanteur et joueur de lyre. Avec sa stature, sa barbe et son chant de pierre, c'est Zeus réincarné.»

Vinicio Capossela s'est créé au fil des années une place originale dans le paysage musical italien. Dès son

premier disque, en 1991, il impose un univers jazzy (les comparaisons avec Paolo Conte et Tom Waits ne l'ont plus abandonné) et des textes désabusés. La France lui fera un excellent accueil mais, au milieu des années 90, c'est l'éclipse: sa carrière continue, mais ses disques ne traversent plus les Alpes. Ce qu'il déplore: «J'aurais aimé défendre Canzoni a manovella en 2000, un disque marqué par la culture française, Céline et Jarry.»

Le jazz se fait discret dans *Marinai*. «Je me suis davantage inspiré du classique, avec des arias, des récitatifs... Il y a une grande importance accordée aux chœurs, qui représentent l'effort collectif pour affronter l'adversité. Je passe du chœur d'opéra à celui des marins, dissonant et éthylique, et aux harmonies swing des années 30. Le chœur de la tragédie grecque m'intéresse aussi, en ce qu'il met en relief la solitude du protagoniste.» L'aspect encyclopédique du disque s'appuie aussi sur un incroyable instrumentarium: thérémine, ondioline, autoharpe, gamelan, ondes Martenot... Auxquels s'ajoute une machine tenant à la fois de l'orgue et du sous-marin, conçue par le collectif de Barcelone Cabo San Roque. «C'est notre passion commune pour Pascal Comelade qui nous a réunis.»

«SOLITUDE». Depuis plusieurs années, Capossela produit lui-même ses disques. «Cette indépendance me permet d'être maître à bord. Aucune major ne m'aurait suivi sur un projet aussi délirant: un disque double, cinquante musiciens, plusieurs studios...» Sorti fin 2011, le disque n'en a pas moins remporté un triomphe (disque de platine) et la chanson *le Sirene* s'est glissée dans les playlists des radios. «C'est la preuve qu'on a tort de considérer les auditeurs comme des incultes», souligne le chanteur, qui ajoute: «Dès sa conception, *Marinai* participait d'une résistance contre ce qui se passe en Italie, le nivellement culturel par le bas.»

Le disque est dédié à deux personnages morts pendant l'enregistrement: Renzo Fantini, le découvreur puis manager de Capossela, et l'acteur kosovar Bekim Fehmiu. «Fehmiu interprétait *Ulysse* dans la série télé *l'Odyssee*, en 1968. Je l'ai vue enfant et, depuis, je n'imagine pas *Ulysse* autrement que sous ses traits. Le rôle l'avait marqué profondément: quand il avait protesté contre le conflit au Kosovo, il l'avait comparé à la guerre de Troie. Les circonstances de sa mort m'ont bouleversé: il s'est suicidé à Belgrade, quasiment oublié.»

La solitude est peut-être finalement le vrai sujet de l'œuvre: «Dans sa quête, *Ulysse* recherche la connaissance, mais ce savoir l'isole, le prix à payer, c'est la solitude. Une solitude qui est aussi celle d'Achab, de Bardamu ou de Jésus...»

VINICIO CAPOSSOLA
CD: **MARINAI, PROFETI E BALENE** (La Cupa - Harmonia Mundi)
Au Casino de Paris, 16, rue de Clichy, 75009. Ce soir à 20 heures.